

L'UNIVERSITÉ. — SES COLLECTIONS. — LES ÉCOLES. — L'AVENIR. — INDUSTRIE.
LIÉVIN BAUWENS ET LA « MULL JENNY. » — LE LIN. — LA « LYS. » —
LES FLEURS. — LE CASINO. — JARDIN D'HIVER. — VAN HOUTE. — LE
DOCK.

L'Université comprend des facultés de médecine, de droit, de philosophie, d'histoire, de mathématiques et de sciences physiques. Autour d'elle se groupent les écoles du génie civil, des arts et manufactures. Parmi les annexes matérielles de l'Université, il faut compter un Jardin Botanique établi à l'abbaye de Baudeloo, des collections étendues de zoologie, de minéralogie, d'antiquités grecques et romaines, de numismatique, etc., etc. La bibliothèque de l'Université occupe une grande partie des vastes bâtiments de l'abbaye de Baudeloo.

C'est là que furent réunis, en 1798, les livres provenant de couvents supprimés. Des achats successifs, des dons nombreux ont depuis transformé ce premier dépôt, forcément incomplet, en une des bibliothèques les plus précieuses de l'Europe, et la plus riche du pays après l'admirable bibliothèque de Bruxelles.

Les collections renferment environ 2,500 manuscrits dont quelques-uns ont une valeur établie par des offres s'élevant à plus de 100,000 fr.

De ce nombre sont un traité de musique du xv^e siècle rédigé par un musicologue gantois, une série de travaux exécutés aux frais de l'abbaye de Saint-Bavon sous le célèbre abbé Raphaël de Mercatel, des livres d'heures d'un art infini, un *Liber Floridus* du xii^e siècle.

Le plus ancien manuscrit de la bibliothèque date du vi^e siècle.

Largement outillée pour tous les genres de travaux scientifiques, la bibliothèque de Gand abonde en curiosités bibliographiques d'une incalculable valeur. Les collections de dessins, livres et manuscrits relatifs à la ville de Gand sont une mine de renseignements inédits. Onze mille volumes, une quantité au moins équivalente de dessins et matériaux historiques de tout caractère ont été réunis et offerts en don à la ville par le bibliothécaire universitaire actuel, M. Ferdinand Van der Haeghen, le savant auteur de la *Bibliotheca Belgica*, monument d'érudition qui honore la science belge.

L'enseignement primaire est gratuit à Gand et, ce qui vaut mieux, il y est en grand honneur. Les écoles, l'émancipation des classes laborieuses par l'instruction et par l'épargne, sont les grandes préoccupations de l'édilité, de la population tout entière, des innombrables cercles qui rappellent à bien des égards les anciennes Gildes, si libérales que dans plus d'une occasion un pouvoir ombrageux imposa silence à leurs trop libres commentaires.

Souvent de généreuses donations viennent aider la municipalité dans sa mission éducatrice rendue fort lourde par l'afflux constant de l'élément rural que les besoins de l'industrie amenèrent à Gand.

L'œuvre des écoles d'adultes a été élevée, par le dévouement du personnel enseignant des écoles primaires, à la hauteur d'un véritable apostolat.

Des hommes du monde, riches, occupant dans la politique une situation marquante, n'hésitent pas à s'associer à d'humbles maîtres d'école pour enseigner aux ouvriers et aux ouvrières des usines, les premiers rudiments de

science. C'est le soir, lorsque la tâche écrasante du jour est terminée, que beaucoup d'ouvriers accourent à ces écoles, souvent très éloignées de l'atelier, et cet empressement, cette passion des déshérités de la fortune à s'élever au-dessus de leur triste condition, a quelque chose de douloureux et de touchant qui explique bien les dévouements des hommes de cœur groupés sous le drapeau de *l'Avenir*.

C'est le nom éloquent d'un cercle, fondé par des jeunes gens, dont le



LIÉVIN BAUWENS.

but est de poursuivre l'œuvre entreprise par les véritables initiateurs de l'enseignement populaire à Gand : Van Crombrugge, Callier, Laurent. Le bien réalisé par ce groupe de vaillants et de convaincus n'est pas facile à évaluer ; il suffit de dire que des centaines d'enfants pauvres doivent à la généreuse intervention de ce cercle, les bienfaits d'une instruction étendue. Ajoutons que *l'Avenir* a pour collaborateurs tous les cercles libéraux de Gand, qui rivalisent de zèle pour grossir les ressources de la démocratique société, en organisant des concerts, des bals, des représentations dramatiques, des fêtes de toute espèce.

* * *

Cet amour du travail et de la science a, sans doute, contribué à la large extension de la population et des ressources de la ville de

Gand. Celle-ci n'a fait que croître en étendue et en prospérité depuis l'heure où Liévin Bauwens, au péril de ses jours, exporta d'Angleterre pour les établir à Gand, les machines à filer inventées en 1767 par James Hargreave, et dont les Anglais maintenaient le monopole en prononçant la sentence capitale contre tout exportateur.

Liévin Bauwens, envoyé en Angleterre pour s'y perfectionner dans la profession de tanneur que pratiquait son père, résolut de forcer la consigne. Ayant vu fonctionner les métiers à filer des grandes usines anglaises, le jeune Bauwens résolut de conquérir leur secret.

Il se fit négociant en denrées coloniales afin de pouvoir, sans exciter les soupçons, expédier à Gand les pièces démontées d'une de ces machines à filer si connues depuis sous le nom de Mull Jenny.

En 1798, Bauwens tenta la chance. Il avait réussi à faire passer en Belgique une partie de ce mécanisme tant convoité, lorsque, dénoncé par la femme d'un ouvrier anglais qu'il avait embauché, le hardi contrebandier dut abandonner la seconde partie du mécanisme qu'il s'appropriait à embarquer à Gravesend.

C'est à grand'peine que Bauwens échappa à la sentence capitale prononcée contre lui. Il fut pendu en effigie à Londres. Il lui fallut deux ans de recherches et des efforts incessants pour compléter les parties du métier qui se trouvaient en sûreté à Gand. C'est en 1800 que les premiers métiers *Mull Jenny* fonctionnèrent à Gand. Liévin Bauwens, qui n'avait pas hésité à faire de sa tête l'enjeu de la lutte entreprise par lui contre les monopoleurs anglais, n'eût pas un seul instant l'idée d'exploiter d'une façon égoïste l'invention qu'il venait de conquérir. Il permit à chacun de visiter son usine, ne dissimulant aucun détail de fabrication.

Rapidement, des usines similaires s'établirent dans plusieurs villes de la Belgique et de la France; bientôt la Mull Jenny fonctionna sur toute l'étendue du continent. Bauwens, après avoir acquis une immense

fortune, connut toute l'amertume des revers les plus douloureux. Après la débâcle de l'Empire, il quitta Gand, ruiné, et se rendit à Paris où il mourut en 1834. Des expériences industrielles, qu'il avait tentées dans les dernières années de sa vie, assombries par une sorte d'exil, lui avaient assuré une situation précaire.

A diverses reprises, il fut question d'élever à Gand une statue à l'homme qui fit réaliser à l'industrie continentale un progrès signalé : mais les dettes de la reconnaissance publique s'acquittent à longue échéance. Enfin l'heure d'une tardive réparation est venue (1). Liévin Bauwens aura bientôt sa revanche. La Compagnie des Bronzes de Bruxelles est chargée de la fonte d'une statue dont la maquette, datant de 1850, est signée de M. P. Devigne-Quyo, l'auteur de la statue de Jacques Van Artevelde.

L'emplacement choisi pour ce monument est le rond-point du nouveau quartier du Bas-Escaut.

L'industrie de la filature a beaucoup souffert à diverses époques, notamment pendant la guerre d'Amérique Sud-Nordiste. La presque totalité des petites usines ont disparu. Les grandes entreprises, armées de puissants capitaux, peuvent seules traverser les crises contemporaines. Toutefois Gand fait encore manœuvrer près de 60,000 broches, et comme Manchester en Angleterre, Roubaix en France, pourvoit à peu près seul à la consommation du pays et de plusieurs pays étrangers.

* * *

La filature du lin fut, dès le moyen âge, la principale ressource des Flandres. On peut voir au Musée d'archéologie de Gand un métier à tisser le lin daté du xvii^e ou du xviii^e siècle tout au moins. Rien de plus primitif que ce mécanisme qui demeura en vigueur dans sa naïveté entière jusque

(1) La statue de Liévin Bauwens a été inaugurée au mois de juillet 1885.

vers 1840, époque où une révolution complète s'effectua dans toutes les branches de l'industrie linière. Une misère navrante, la famine, l'émeute, l'épidémie furent les premières manifestations de l'introduction des métiers mécaniques. Le peuple des campagnes, dépouillé d'une ressource sûre, se mutina; les hommes d'État s'inquiétèrent, on chercha une foule de palliatifs, puis le calme se fit. L'industrie humaine est comme cette lance d'Achille dont les coups meurtrissent et dont l'attouchement guérit. Point de remède au travail qui ruine, si ce n'est le travail qui féconde. L'industrie du lin enrichit la culture comme par le passé; elle occupe des légions d'ouvriers; à Gand, elle met en mouvement 180,000 broches.

Il n'est pas sur le continent entier d'usine linière comparable à la *Lys*, puissante société anonyme qui réalise annuellement des bénéfices énormes, en dépit de l'extension toujours plus considérable qu'elle donne à ses installations et des soins qu'elle prend de maintenir toujours son matériel à la hauteur des derniers progrès accomplis dans le domaine industriel.

Le marché européen compte avec la *Lys*. Tous les services de cette immense exploitation industrielle sont admirablement organisés. Et l'on peut, en examinant en détail cette gigantesque usine, se convaincre qu'il existe des dérogations à un axiome célèbre: A la *Lys* rien ne se perd, mais l'intelligence et le savoir y créent des merveilles.

* * *

L'industrie caractéristique de Gand, celle qui a contribué à lui conserver dans les régions les plus lointaines cette notoriété qu'elle dût autrefois à de sanglants revers et à d'éclatantes victoires, l'industrie essentiellement gantoise, c'est l'horticulture.

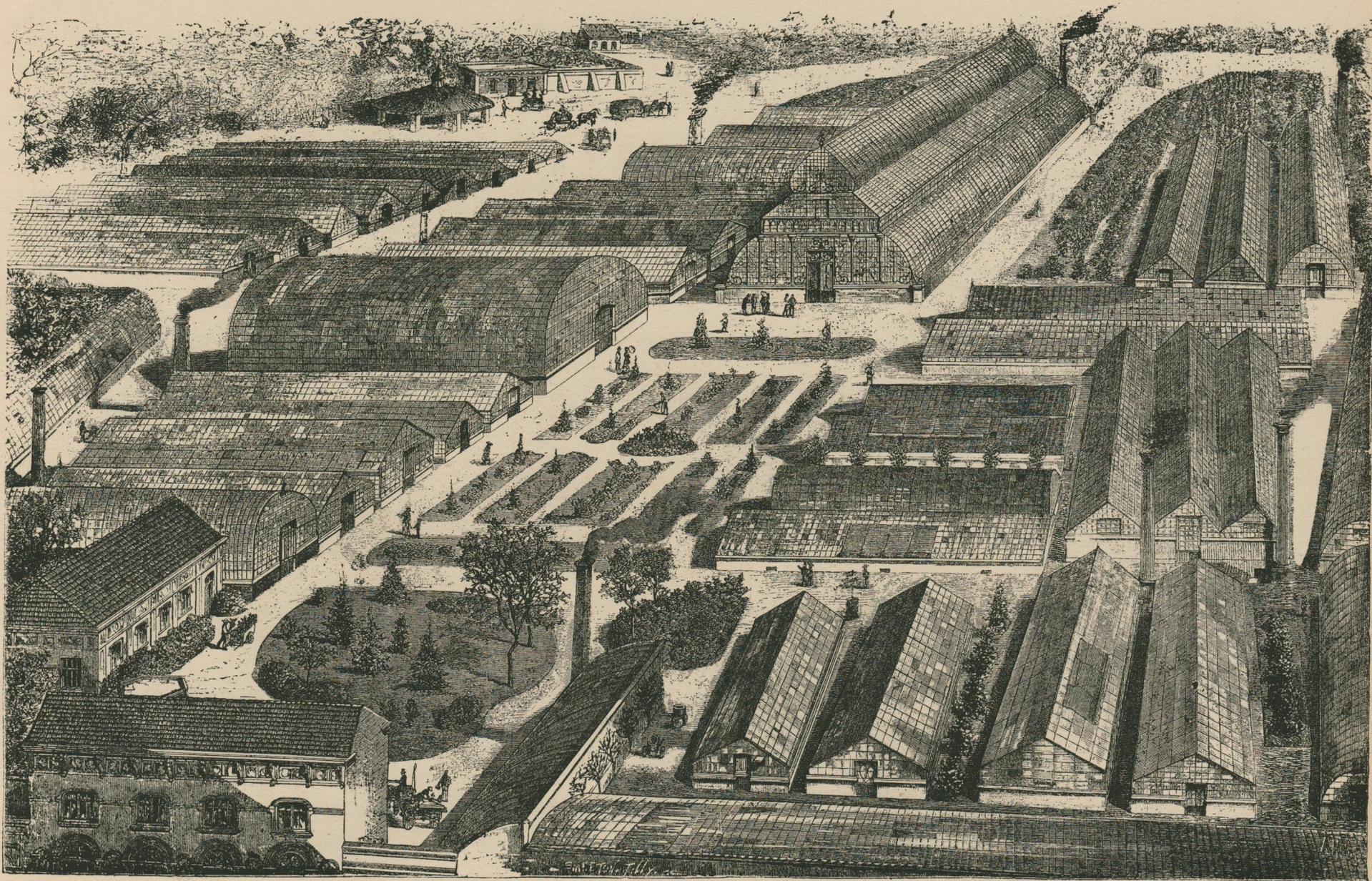
Gand n'usurpe pas le nom de ville de Flore.

Les expositions du Casino sont célèbres dans le monde entier et l'on y accourt des pays les plus lointains. Ces fragiles chefs-d'œuvre de la

nature embellie par l'art: les fleurs, sont une fructueuse marchandise. Une importation nouvelle, une variété obtenue par un spécialiste habile bouleversent le marché. La fleur dont la nuance est encore inédite fait prime. Parfois ces trouvailles établissent d'un coup la fortune d'un chercheur, et les prix payés pour certaines orchidées seraient taxés de prodigalité par les légendaires tulipomanes de Harlem.

Les horticulteurs de Gand n'entendent pas cultiver leur jardin à la façon de Candide. Ils innovent sans cesse, bouleversant le cours naturel des saisons avec un succès qui les eût fait taxer d'impiété et de sorcellerie, il y a quelque cent ans.

C'est au sortir de l'hiver, quand la terre est partout encore dénudée ou couverte de neige, que les vastes nefs du Casino regorgent de fleurs, entassant des avalanches de couleurs plus délicatement graduées que les nuances du prisme. Dans les serres gantoises, sous un climat qui donne l'onglée en mai et la pleurésie en juin, des alchimistes tenaces créent du soleil en janvier. Il leur faut des fleurs comme à Nice, des plantes comme au Sénégal. Ils les ont. La flore qui enguirlande la Corniche, les fougères qui couronnent les Cordillères, les lianes qui, dans les forêts vierges, favorisent les ébats joyeux des macaques, tout cela s'obtient artificiellement d'une façon irréprochable. Au sortir d'une serre où les plantes du Sénégal ou de Sumatra étalent leurs opulentes floraisons, on peut visiter les mousses et les lichens maigres, retour de la Laponie et du Groënland. Cet immense et paradoxal nénuphar de l'Orénoque et du Pacifique: la *Victoria Regina*, dont le plateau porte sans faiblir cent cinquante kilogrammes, étale tous les ans, à Gand, son monumental calice rose. Tous les ans aussi, sur quelque point de Gand, éclate la floraison de l'aloès dont la plante ne fleurit que tous les siècles. Quinze cents serres se chargent de rendre possible ce phénomène. Quelques-unes sont de dimensions telles, qu'elles abritent des palmiers grands à étonner Stanley ou de Lesseps; d'autres abritent des collections de fougères d'une valeur inestimable. Certains



ÉTABLISSEMENTS DE LA COMPAGNIE CONTINENTALE D'HORTICULTURE (J. LINDEN).

jardins d'hiver, celui de M^{me} la comtesse douairière de Kerchove de Denterghem, notamment, sont des merveilles de luxe et de goût, éclipsant tout ce que peut créer l'imagination.

*
* * *

L'établissement de la Compagnie continentale, à la Coupure, dirigé par M. Linden, abonde en surprises. La spécialité de cette maison : les plantes ornementales et décoratives, a pris ces dernières années un développement considérable.

Les employés de M. Linden sont presque tous des polyglottes ; quelques-uns semblent condamnés à la destinée du Juif-Errant : ils arpentent l'univers en tous sens, munis d'un herbier ou d'une caisse à serrer des graines, vendant au Nord ce qu'ils ont été emprunter à l'Orient au prix de pénibles et coûteux voyages.

Parmi les nombreux établissements de culture entourant la ville, il n'en est pas de plus réputé que le Jardin fondé par Louis Van Houte, le rénovateur de l'industrie horticole gantoise et le maître de la plupart des horticulteurs de la génération présente. Van Houte, mort en 1878, était un de ces caractères énergiques que les obstacles éperonnent ; son intelligence était de celles qui ne tentent rien de banal et qui répugnent aux voies faciles. Il révolutionna l'horticulture belge et sa vie entière fut un combat contre les pratiques de la routine.

L'établissement qu'il a créé couvre quarante hectares de terrain ; nous ne croyons pas qu'il en existe de plus étendu au monde. Certes, il n'y eut jamais de botaniste aussi entreprenant, aussi « en dehors, » que Louis Van Houte. Ni peine ni sacrifices d'argent ne lui coûtaient lorsqu'il s'agissait d'un progrès à réaliser. Spéculateur habile, il eût amassé des millions. Savant passionné, il connut à peine la médiocrité. L'histoire de sa vie serait un roman comparable à *la Recherche de l'absolu*, ce chef-d'œuvre des



LE DOCK A GAND.

chefs-d'œuvre, mais il faudrait Balzac pour narrer les déboires, les espérances et les triomphes de Van Houte. Acclimater les plantes rebelles au sol gantois, réaliser chaque jour des miracles d'ingéniosité étaient la tâche habituelle de cet innovateur passionné. Peu de temps avant de mourir il remporta une de ses plus éclatantes victoires. Il battit les spécialistes hollandais par un étalage de tulipes, de narcisses et de jacinthes qui eussent dignement jonchés les tapis étendus sous les pieds de la reine de Saba.

La fantaisie lui était venue de semer des bulbes d'une variété de couleur infinie sur une immense étendue, et c'est un parc mesurant un kilomètre en tout sens qui sert chaque printemps de carte d'échantillon aux pépinières de Van Houte.

Le chiffre d'affaires qui se contracte à Gand sur le terrain de l'horticulture atteint près de quatre millions par an. Van Houte est pour une bonne part dans l'extension prise par ce commerce si futile en apparence. Ce qu'il importe d'ajouter c'est que le cœur chez cet homme remarquable valait l'intelligence. On cite de lui des traits invraisemblables de générosité et de bonté. Il semblerait que, par une sorte de prescience, Goldoni l'eût pris pour modèle en typant son *Bourru bienfaisant*.

Une statue, due à M. Paul de Vigne, l'artiste belge qui a le mieux compris jusqu'ici le rôle décoratif de la statuaire, a été élevée par souscription à Van Houte, sur le territoire de Gentbrugge, un faubourg enrichi, dans une large proportion, par le travail du célèbre horticulteur.

*
* *
*

Les diverses industries entre lesquelles se partage l'activité de la population gantoise, constamment accrue depuis le commencement de ce siècle, disposent depuis quelques années d'un puissant levier.

Aux communications fluviales, dès longtemps insuffisantes, dont la ville

de Gand disposait, est venu se substituer un canal accessible aux vaisseaux de fort tonnage et reliant directement le Dock à la mer.

Un avant-port a été créé au faubourg de Meulestede; il est admirablement outillé et complété par des cales sèches. Un bassin de garage a été établi à l'extrémité nord-est du Dock. L'ensemble de ces travaux importants, rondement menés et qui reçoivent encore actuellement des perfectionnements étendus, fut inauguré par le roi Léopold II, le 5 septembre 1881.

A la rectification des quais du Dock, à son élargissement et au creusement du canal de Terneuzen, coïncide un remaniement général du système fluvial sur le territoire de Gand. L'État a fait exécuter, sur divers points, des travaux considérables, afin d'améliorer le régime de navigation et d'éviter à la ville de Gand des inondations naguère fréquentes.

* * *

Sous l'administration du regretté comte Ch. de Kerchove de Denterghem, qui fut pendant vingt-cinq années bourgmestre de Gand, la voirie de Gand fut complètement transformée. Si les monuments créés pendant cette période sont souvent assez éloignés d'être des chefs-d'œuvre d'art irréprochables, il faut reconnaître qu'ils ne sont pas inférieurs aux constructions du même genre, élevées dans des villes dont le développement artistique est plus grand et qui disposent de ressources moins limitées.

Si quantité d'édifices anciens ont été détruits, qui eussent conservé à la ville de Gand son cachet particulier et attiré l'attention des voyageurs, tout en contribuant à élever l'intelligence de la population, on peut alléguer pour la défense de l'édilité de Gand que ces démolitions ont été en général effectuées là seulement où elles étaient inévitables. Ceux qui ont parcouru cette rapide revue des monuments et curiosités de Gand constateront qu'en dépit de suppressions, dont beaucoup sont le fait de particuliers, la ville

d'Artevelde conserve un ensemble de constructions anciennes digne encore de son glorieux passé.

La restauration de l'Hôtel de Ville, commencée en 1870, est une entreprise qui fait honneur à l'administration de Gand. Le bourgmestre actuel, M. H. Lippens-de Kerchove, poursuit avec une admirable ténacité et dans les vues les plus éclairées l'œuvre de ses prédécesseurs. Secondé par une administration où les éléments jeunes et énergiques abondent, il a mis, dès son arrivée à l'administration, à l'étude les questions qui intéressent le plus directement l'avenir de ses concitoyens.

A peu près sur tous les points de la ville, à la fois, ont été entamés des travaux d'utilité publique.

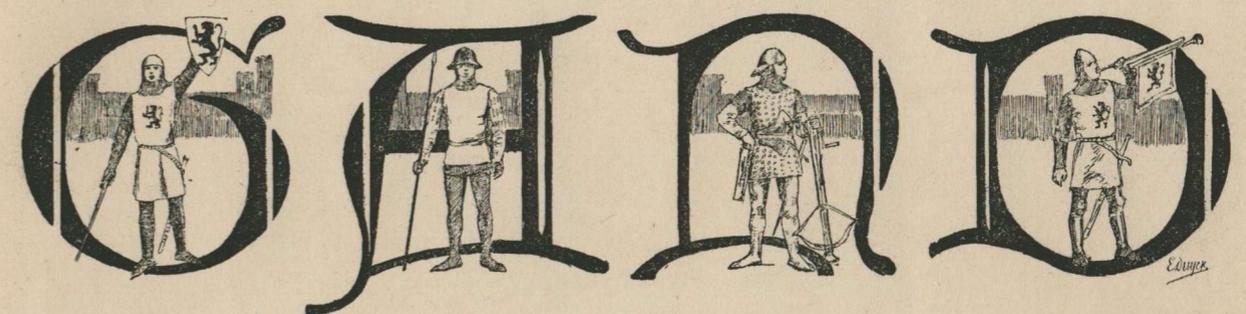
Les quartiers lépreux, les insalubres enclos où la population ouvrière se trouvait parquée ont disparu. Le *Kattenberg*, le *Kalleitje*, le *Gruisberg*, les ruelles du *Reep* et du *Veer*, qui semblaient autant de Cours-des-Miracles, ont fait place à des rues bien aérées, à des constructions spacieuses, à des squares élégants. Ces côtés du vieux Gand rappellent trop le souvenir d'épidémies terribles pour que personne songe à les regretter.

FIN



COLLECTION NATIONALE

HERMANN VAN DUYSSE



MONUMENTAL ET PITTORESQUE

FRONTISPICE ET DESSINS

DE

ARMAND HEINS, ED. DUYCK, PUTTAERT, STROOBANT, ETC.



BRUXELLES

A.-N. LEBÈGUE ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES.
Origine de Gand. — Le Castrum Gandavum. — Conversions. — Les Normands. — Cité militaire du Vieux-Bourg. — Château des Comtes; ses vicissitudes; son état actuel. — Le Prinsen-Hof; le Leuwen-Hof. . .	5
Le Cloître Saint-Bavon. — Le Baptistère. — Passe-temps de moines et pèlerinages. — Annexion d'un couvent par un empereur très chrétien. — Le Château des Espagnols. — Trouvailles. — Le Musée des ruines. . .	25
Le Beffroi. — Les ménétriers du Beffroi. — Dispositions intérieures. — Le « Secret. » — Le vieux Gand. — L'Homme du Beffroi. — Le Campanile. — Roeland, sa naissance, ses deux condamnations capitales, sa fin. — Le Carillon. — Le Dragon. — Légende et vérité.	39
L'Hôtel de Ville, ses alluvions successives — De Waeghemakere et Keldermans. — Chef-d'œuvre interrompu. — Décadence et vandalisme. — Restauration. — Chapelle, Salle des Pas-Perdus. — Arsenal. — Salle des États. — Un caprice de Marie-Thérèse.	50
La Cour du Serment Saint-Georges. — Le clos des Arbalestriers. — La Halle aux Draps. — Gilde Saint-Michel. — Mamelokker. — Salle du Bureau de Bienfaisance. — Le Groote Morian. — Le Samson. — La Grande Faucille. — Les sous-sols de la rue Haut-Port. — Ryhoves-Steen. — Grande Boucherie. — Prinse Kinderen. — Pilori. — Le Chastelet. — Martin Nabur	63
Quais de Gand. — L'Étape. — Maison des Mesureurs de Grains, seigneurs de l'Étape. — Francs-Bateliers. — Leur hôtel, leurs privilèges. — Francs-Compagnons. Leur baptême.	74

	PAGES.
Le Marché du Vendredi. — Artevelde. — Le Mauvais Lundi. — Tournois. — Torrecken des Tanneurs. — Dulle-Griete. — Problèmes de la tech- nologie ancienne. — Les états de service du Grand-Canon. — Son sobriquet.	84
Les Remparts de Gand. — Les Anciennes Portes. — Le Château des Espagnols. — Le Rabot. — Steen de Gérard le Diable. — La Dernière Citadelle de Gand. — Assaut par persuasion. — Ville ouverte.	96
La Byloke. — L'Hospice des Vieillards. — Peintures murales. — Halleyns Kinderens Hospitaal. — Les Béguinages.	104
Les Églises. — Trésors problématiques. — Saint-Nicolas. — La Chambre des Sonneurs. — « De Liemaecker. » — La Famille Minsau. — Saint- Jacques	110
La Cathédrale de Saint-Bavon. — Œuvres d'art. — Laurent Delvaux. — Le mausolée de l'évêque Triest. — Jérôme Duquesnoy brûlé vif. — L'Adoration de l'Agneau. — Panneaux égarés. — Rubens. — Gaspard de Crayet. — Luxe bourgeois. — La Crypte. — La Tour	116
L'église de Saint-Michel. — Les Théophilanthropes. — Tableau de Van Dyck. — La Résurrection, par De Crayer, à l'église Saint-Martin. — L'abbaye de Mont Saint-Pierre. — Sa richesse. — L'église Notre-Dame. — Yzeren Zolder. — Cloître et caserne. — Souterrains. — Serment de l'Arquebuse dit : Gilde de Saint-Antoine.	127
Musée d'antiquités. — Reliques gantoises. — Musée de peinture. — Tableaux anciens, classiques et romantiques. — Œuvres modernes. . . .	134
L'Université. — Ses Collections. — Les Écoles. — L'Avenir. — Industrie. — Liévin Bauwens et la « Mull Jenny. » — Le Lin. — La « Lys. » — Les Fleurs. — Le Casino. — Jardin d'Hiver. — Van Houte. — Le Dock . .	139